



// IDENTIFICATION.....

NOM DU PROJET : *Sédentarisation au Nunavik : Identités, territorialités et territoires inuit contemporains*

NOM DE L'ÉTUDIANT : Julien Landry

PROGRAMME D'ÉTUDE : Maîtrise en Sciences de
l'architecture (M. Sc.) – Design urbain

ÉTABLISSEMENT :
École d'architecture de l'Université Laval

DATE DE DÉBUT : Janvier 2017

DATE DE FIN : Mai 2018

DIRECTEUR OU DIRECTRICE : Myriam Blais

CODIRECTEUR OU CODIRECTRICE : n.d.

// RÉSUMÉ DU PROJET

(environ 250 mots)

Le présent essai a pour objectif d'approfondir la compréhension des effets de la sédentarisation chez les communautés inuit du Nunavik. Il aborde plus précisément les effets de cette transformation profonde des modes de vie sur les identités, les territorialités qui en découlent et les territoires inuit contemporains. Il apparaît important de mieux saisir les relations d'attachement et d'appropriation de l'habitat, sous toutes ses formes, afin de développer des milieux de vie soutenant mieux les modes de vie et les pratiques culturelles inuit. À la lumière des conclusions de récentes consultations publiques publiées dans le rapport Parnasimautik (Société Makivik 2014), les aspirations en matière d'aménagement exprimées par les Inuit témoignent d'un désir de retour à une plus forte relation au « land » ou au territoire (sur le plan de la mobilité, la pratique de chasse et de pêche, du contact avec le paysage, etc.) et, même, d'un malaise par rapport à l'établissement sédentaire.

Les concepts d'identité, de territorialité et de territoire font, dans un premier temps, l'objet d'une revue de littérature à caractère théorique de manière à alimenter, dans un deuxième temps, une discussion sur le processus de sédentarisation et ses effets. On s'interroge notamment sur la pertinence conceptuelle des territorialités classiques du nomade et du sédentaire quant à l'interprétation des réalités inuit contemporaines.

Au XXI^e siècle, mutations et émergences s'entremêlent et construisent des territoires inuit aux perspectives multiples, à la fois ancestraux, naturels, rêvés et urbanisés.



// INTRODUCTION

(incluant enjeux et problématique)

Au sein des quatorze villages nordiques du Nunavik, malgré un type de développement normé, technique et aux influences exogènes (Vachon et al. 2017), on sent qu'un mode de vie inuit, motivé par une liberté de mouvance, prend sa place dans le paysage urbain. Dans ce contexte, les villages nordiques semblent perçus comme des points de services (santé, éducation, commerce) et des liens avec le reste du Québec. Toutefois, le territoire et les relations que les Inuit ont avec lui demeurent des ancrages essentiels pour leur culture. Pour plusieurs représentants locaux, leur survie en tant que peuple distinct en dépend. Dès lors, un certain décalage entre les aspirations en matière d'habitat et les types de maisons offertes (forme, organisation, proximité, attribution, etc.) apparaît toujours au cœur des enjeux d'aménagement (Ikey et Yeates 2016, Nungak 2000). L'urbanisation et la modernisation, accusées d'un important préjugé négatif de la part des populations locales, sont perçues comme responsables d'une forme de faillite culturelle et sociale (Searles 2010).

À la lumière des conclusions de récentes consultations publiques publiées dans le rapport *Parnasimautik* (Société Makivik 2014), les aspirations énoncées, témoignant d'un désir de retour à une plus forte relation au *land* et d'un malaise par rapport à l'établissement sédentaire, laissent croire à la prégnance de l'héritage nomade dans la pensée inuit contemporaine. Et pourtant, le savoir des aînés, issu de la fréquentation du territoire, ne semble plus pouvoir être la seule source de référence pour les jeunes générations puisqu'il ne correspond pas à leur vie sédentaire actuelle (Duhaime 2017).

Ce travail propose un regard réflexif en plaçant le concept de sédentarisation, comme passage du nomadisme à la sédentarité, au cœur de la discussion. Cette étude s'appuie ainsi sur l'hypothèse qu'une redéfinition « inuit » de la sédentarité, en termes de relation au territoire, aura le potentiel d'ouvrir la voie à une meilleure compréhension ou, à tout le moins, à une mise en contexte des réalités inuit contemporaines au Nunavik.

La question de recherche posée est ainsi : « comment le processus de sédentarisation des communautés inuit du Nunavik a-t-il pu provoquer la mutation des territoires inuit et l'émergence de nouveaux territoires ? »

// CADRE THÉORIQUE

Territoire : figure spatiale et culturelle

D'un point de vue théorique, le territoire, comme une entité, est appréhendé, vécu et compris par les différentes communautés selon différentes « territorialités » qui leur sont propres. Joël Bonnemaïson (1981) suggère un découpage à trois dimensions du territoire qui tient compte de sa nature à la fois systémique et symbolique : le territoire structure, le territoire vécu et le territoire culturel.

La territorialité fait référence aux différentes négociations entre identité et espace. La territorialité se décline ainsi en une multitude de comportements et de coutumes. Parmi ceux-ci, les comportements dits nomades et sédentaires font figure de références. C'est dans cet ordre d'idée que le concept de territoire est proposé comme amorce de réflexion dans cet essai.



Territorialité : entre enracinement et voyage

La définition d'un territoire dans l'espace s'opère et se nuance en correspondance avec la tension qui peut exister entre le désir de rester à un endroit ou d'en partir. La territorialité se trouve là; au balancement continu entre fixation et mobilité. On associe au territoire un caractère sécurisant et convivial (Flamand 2004, Paquot 2007). Hôte de nos valeurs et véritable trace de notre existence, il incarne un « symbole d'identité » des plus forts. C'est le lieu où l'intimité devient possible. Par extension de cette logique, l'espace, entre négatif et matrice du territoire, « ouvre sur la liberté » et, par le fait même, sur une perte de repère. L'espace est alors univers de découvertes et de confrontations (Bonnemaison 1981).

L'écologie culturelle réfère à la territorialité comme fondatrice de l'organisation spatio-temporelle des sociétés (Kelly 1983). Dans cet esprit, l'anthropologue Lewis Binford (1990) identifie quatre figures de références : le nomade, le semi-nomade, le semi-sédentaire et le sédentaire. Dans son acception générale, le nomadisme représente un mode de vie, souvent grégaire, guidé par une quête, par une mouvance (Bouvet 2006). Les objectifs du déplacement sont très variables, ils peuvent relever de la survie, d'une adéquation avec les cycles saisonniers, de la poursuite du gibier, d'une mission spirituelle ou, simplement, de la liberté de déplacement (White 1995, Attali 2005). L'ancrage, ou l'établissement plus ou moins éphémère y prend rôle de « tremplin » pour la suite du voyage (Déry 2010). Perçue comme phénomène opposé au nomadisme, la sédentarité renvoie à une fixation de l'habitat dans l'espace, donc à une réduction, voire un arrêt prolongé, des déplacements associés à la mobilité résidentielle (Ingold 2000). Les dimensions de l'accumulation, d'exploitation et d'exclusivité territoriale y prennent généralement une certaine importance (Chang 1962, Caniggia et Maffei 2000).

Réalités contemporaines : limites du modèle

La pertinence et la réflexivité de cette classification puisqu'exclusivement spatiale apparaissent toutefois contestées; cette classification concernerait plus souvent une condition sociale et politique qu'une catégorisation spatio-temporelle d'une société (Retailé 1998) Par ailleurs, la propagation au sein des pratiques contemporaines de l'habitat éclaté (Sloterdijk et Mannoni 2005), étioilé ou « polytopique » contribue à brouiller les limites entre les modèles de nomade et de sédentaire (Lussault 2007).

// MÉTHODOLOGIE.....

Cet essai consiste en une recension des écrits sur le thème du territoire et sur son lien avec les identités et les territorialités qui en découlent. Ces concepts font, dans un premier temps, l'objet d'une revue de littérature à caractère théorique et exploratoire de manière à alimenter, dans un deuxième temps, une discussion sur le processus de sédentarisation et l'émergence de nouvelles territorialités au Nunavik. Considérant leur prégnance dans l'imaginaire et le discours populaire, il paraît intéressant de s'interroger sur les potentiels et éclairages que suggère le recours aux modèles classiques du nomade et du sédentaire dans cet exercice d'interprétation. À priori, ces deux figures se présentent comme des points de référence opposés (Bouvet 2006) qui se sont imposés comme des archétypes identitaires. Ces figures constituent dès lors une catégorisation primaire et franche des territorialités.

La question de recherche est abordée dans une approche exploratoire et inductive comme l'objectif de ce travail est d'abord de se familiariser de manière large avec les phénomènes étudiés. Il est ainsi proposé d'accorder une attention particulière aux caractères qualitatifs, perceptuels et phénoménologiques du sujet étudié.



// RÉSULTATS ET DISCUSSION

Dans un premier temps, le concours de forces sédentarisantes, qu'elles soient associées à la volonté des Inuit de tirer bénéfice de leur relation avec les euro-canadiens ou qu'elles soient associées à l'État dans sa volonté d'offrir un soutien aux populations arctiques et par le fait même de les intégrer dans l'ordre politique et institutionnel canadien, marque un processus complexe et plurifactoriel (Duhaime 1983).

Dans un second temps, bien que le village apparait en rupture avec le territoire, vécu et imaginaire, du *land*, « l'insertion d'un milieu à caractère urbain dans l'aire de parcours d'antan ne vient pas nécessairement court-circuiter, mais plutôt resituer, dans une nouvelle géographie culturelle, les lieux où se déroulent les activités traditionnelles » (Desbiens 2017, 153). Cette « resituation » fait ainsi référence à la l'ensemble des mutations associées au *land* et aux lieux de rassemblement qu'aura provoqué la consolidation des villages. À plus grande échelle, l'augmentation importante des contacts avec le sud du Québec, l'Inuit Nunangat et le reste du monde contribue aussi à cette « resituation » des territoires inuit et marque de manière évidente l'émergence de nouveaux territoires de fréquentation (Gombay, 2005).

En ce qui a trait à la pertinence des modèles classiques du nomade et du sédentaire, il semble que leur capacité à nourrir l'interprétation du processus de sédentarisation soit d'une certaine manière limitée. Tel que le démontre la littérature philosophique et scientifique sur le sujet, ceux-ci appartiendraient à un cadre classique et culturel sensiblement rigide et, peut-être à certains égards, caricatural. Les identités profondément marquées par la sédentarisation, présentées dans cet essai, apparaissent davantage comme des figures d'entre-deux que comme des réincarnations ou des transpositions de ces figures de nomade et de sédentaire.

// CONCLUSIONS

Par le caractère hétéroclite et non exhaustif de la démarche et du processus de référencement, il en résulte un aperçu imparfait, mais grand-angle, des réalités et dynamiques propres aux territoires inuit contemporains. Ainsi, le débat autour de la question de recherche est davantage alimenté, par une combinaison d'interprétations aux éclairages relatifs, qu'il en est résolu. De même, la complexité des questionnements en jeu semble justifier la nécessité de ce regard ouvert et transversal. Qui plus est, la mise en lumière d'émergences et de mutations d'identités et de territoires au Nunavik soutient une approche ouverte, originale et constructive. Celle-ci démontre bien que le territoire continue de jouer un « rôle central » (Collignon 1999). Bien qu'il ne s'agit plus du même ou des mêmes territoires ; ses limites n'ont pas nécessairement changé, mais la définition même de ce qu'est un territoire est transformée (Collignon 1999, Lussault 2007).



Références

- Attali, Jacques. 2005. *L'homme nomade*. [Paris]: Fayard.
- Binford, Lewis R. 1990. « Mobility, housing, and environment: a comparative study ». *Journal of Anthropological Research* 46 (2): 119–152.
- Bonnemaison, Joël. 1981. « Voyage autour du territoire ». *Espace géographique* 10 (4): 249-62.
- Bouvet, Rachel. 2006. « Du parcours nomade à l'errance: une figure de l'entre-deux ». *Nomades, voyageurs, explorateurs, déambulateurs*. Paris: L'Harmattan, 35–50.
- Caniggia, Gianfranco, Gian Luigi Maffei, et Pierre-P Laroche. 2000. *Composition architecturale et typologie du bâti*. Québec: École d'architecture, Université Laval.
- Chang, Kwang-Chih. 1962. « A typology of Settlement and Community Patterns in Some Circumpolar Societies ». *Arctic Anthropology* 1 (1): 28-41.
- Collignon, Béatrice. 1999. « La construction de l'identité par le territoire, quelques réflexions à partir du cas des Inuit, d'hier (nomades) et d'aujourd'hui (sédentarisés) ». *Bonnemaison, J., Cambrésy, L., Quinty-Bourgeois (dir.), Les territoires de l'identité—Le territoire, lien ou frontière* 1: 93–109.
- Desbiens, Caroline. 2017. « Un nouveau sens du lieu ? « L'effet urbain » dans les communautés du Nunavik ». *Recherches amérindiennes au Québec XLVII* (1): 151-53.
- Désy, Jean. 2010. *L'esprit du Nord : propos sur l'autochtonie québécoise, le nomadisme et la nordicité*. Montréal: XYZ éditeur.
- Duhaime, Gérard. 1983. « Sédentarisation au Nouveau-Québec inuit ». *Études/Inuit/Studies* Vol.7 (No.2): 25-51.
- . 2017. « Les Inuit du Nunavik : Nomadisme, sédentarisation et société pluraliste ». Présentation informelle, École d'architecture de l'Université Laval, janvier 24.
- Flamand, Jean-Paul. 2004. *L'Abécédaire de la maison*. 1re édition. Penser l'espace. Paris: Éditions de la Villette.
- Gombay, Nicole. 2005. « Shifting Identities in a Shifting World: Food, Place, Community, and the Politics of Scale in an Inuit Settlement ». *Environment and Planning D: Society and Space* 23 (3): 415-33.
- Ingold, Tim. 2000. *The perception of the environment essays on livelihood, dwelling & skill*. London: Routledge.
- Ikey, Olivia, et Louisa Yeates. 2016. *Aboriginal, Evidence*. Parliament of Canada, Ottawa.
- Lussault, Michel. 2007. « Habiter, du lieu au monde. Réflexions géographiques sur l'habitat humain ». Dans *Habiter, le propre de l'humain : villes, territoires et philosophie*, par Thierry Paquot, 35-52. Paris: Éditions La Découverte.
- Nungak, Zebedee. 2000. « Inventing Artic Town Planning : Commentaries ».
- Paquot, Thierry. 2007. « « Habitat », « habitation », « habiter », précisions sur trois termes parents ». Dans *Habiter, le propre de l'humain : Villes, territoires et philosophie*, La découvertes, 7-16. Paris.
- Parsons, Paul, Olivia Ikey, Mason White, et Kate Mitchell. 2017. « Arctic change 2017 : Arctic Housing and Community planning ». Conférence scientifique, Québec.
- Retailé, Denis. 1998. « L'espace nomade / Nomadic space ». *Revue de géographie de Lyon* 73 (1): 71-82.
- Searles, E. (Ned). (2010). *Placing Identity: Town, Land, and Authenticity in Nunavut, Canada*. *Acta Borealia*, 27(2), 151-166.
- Sloterdijk, Peter, et Olivier Mannoni. 2005. *Écumes sphérologie plurielle*. Paris: Maren Sell Editeurs. Société Makivik. 2014. « Parnasimautik ». Rapport de consultation. Kuujuaq: Société Makivik.
- Vachon, Geneviève, Érick Rivard, Laurence St-Jean, et Mathieu Avarello. 2017. « Imaginer l'aménagement soutenable des villages inuits du Nunavik : le design pour réfléchir aux possibles ». *Recherches amérindiennes au Québec XLVII* (1): 137-50.
- White, Kenneth. 1995. *Déambulations dans l'espace nomade*. Arles. Crestet Centre/Actes sud.